

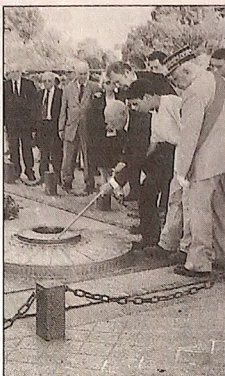
MONT-VALÉRIEN : UN MONUMENT POUR LES FUSILLÉS

(voir page 8)

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1152-1153 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2003



L'ANACR à l'ARC-DE-TRIOMPHE. Comme chaque année l'ANACR a rendu, le 23 août dernier, hommage aux martyrs tombés dans la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs, en ravivant la flamme sur la tombe du Soldat inconnu. M. Patrick Levaye représentait M. le Ministre, le général Combette, président, le Comité de la Flamme, MM. Jacques Goujat, président, l'UFAC et la FNCPG-CATM, Robert Créange, secrétaire général, la FNDIRP, Maurice Sicart, secrétaire général, la FNACA. La délégation de l'ANACR comprenait le président Robert Chambeiron (secrétaire général-adjoint du CNR), Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Cécile Rol-Tanguy, membre du Comité d'honneur, Franck Béziade, trésorier national, Jacques Weiller et Marcel Méry, secrétaire et membre du Bureau national, celle de la Direction nationale de l'Association nationale des « Amis » de la Résistance (ANACR) par Guy Deschamps et Jacques Varin. La musique des Gardiens de la Paix de Paris interpréta les hymnes et sonneries.

CORSE : 1^{er} DEPARTEMENT FRANÇAIS LIBÉRÉ !



Insurrection libératrice le 9 septembre 1943 à Ajaccio. On reconnaît sur la voiture Pierre Pagès, Maurice Choury, Martin Borgomano, Jean Bessière, Antoine Canavaggio, Jean-Baptiste Fusella, Paul Poggionovo et Roger Daudon. Une heure après, le Comité de Libération prenait possession du Palais Lantivy, siège de la Préfecture

L'ANACR EN DEUIL : ALBERT ORIOL N'EST PLUS

Vice-président national de l'ANACR depuis le Congrès de Vichy en 1994, Albert Oriol, disparu le 10 août dernier, était né en 1919 et se destinait avant guerre à l'enseignement. Engagé en 1938 au 38^e R.I., il avait été grièvement blessé le 10 mai 1940 lors de l'offensive allemande, alors qu'il commandait un groupe franc. Rendu à la vie civile et de retour à Saint-Etienne, Albert Oriol entra en contact avec le mouvement "Combat". Ayant échappé en mars 1944 à une répression menée contre son réseau, il rejoint l'Armée Secrète (A.S.) et se voit confier la direction d'un maquis en gestation à Boussoulet (Haute-Loire). Albert Oriol devenu le chef de ce "Groupe Mobile d'Opérations" réfugié en Haute-Loire, dans le Meygal, avant de repasser dans la Loire, va participer aux combats de la

(Suite en page 3)

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)
BON de SOUTIEN
2003
Conservé ce bon, il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro de novembre 2003 du « Journal de la Résistance - France d'abord »

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association. Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 15 novembre

NE TOUCHEZ PAS AU 8 MAI !

COMMUNIQUÉ

L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR), dont les adhérents font partie des générations qui ont le plus été éprouvées par la canicule, partage le souhait exprimé par la grande majorité des Français que soient consacrés les moyens nécessaires - et donc supplémentaires - à l'amélioration des conditions de vie et de soins des plus âgés.

Il n'est pas de la nature de notre association - en dehors du budget des Anciens combattants - de porter appréciation sur les choix budgétaires du gouvernement, quel qu'il soit, tant dans le domaine des ressources que dans celui des dépenses.

Parmi les options envisagées pour financer l'effort nécessaire pour que notamment ne se renouvelle pas le drame de l'été 2003, il y aurait la suppression d'un jour férié ; il appartiendrait à la représentation nationale de se prononcer à cet égard.

Dans l'hypothèse où cette solution serait choisie, divers organes de la presse écrite, radio et télévisuelle ont avancé la date du 8 mai comme étant celle la plus susceptible d'être retenue.

L'A.N.A.C.R. - et avec elle l'Association Nationale des Amis de la Résistance (ANACR) - ne peut que s'élever contre une telle éventualité : il serait paradoxal que soit supprimée cette journée de commémoration de la victoire contre le nazisme le 8 mai 1945 au terme de six années d'une guerre sans équivalent dans l'Histoire, journée de la mémoire des souffrances endurées durant l'Occupation et des sacrifices consentis pour libérer la France précisément par ces générations à l'égard desquelles ont entend à juste titre manifester la solidarité nationale.

Le 8 mai doit rester cette journée d'unité nationale lors de laquelle se rassemblent les Français, indépendamment de leur âge, de leurs origines, de leurs convictions politiques, philosophiques ou religieuses, pour dire leur attachement à la liberté, à l'indépendance nationale, aux valeurs humanistes.

Paris le 27 août 2003

Robert CHAMBEIRON
Président-délégué

Le communiqué de l'Association a été provoqué par un événement totalement inattendu. Il s'est trouvé dans la direction du pays des gens qui ont souhaité supprimer le jour férié rappelant la victoire alliée sur le nazisme, le 8 mai 1945, au prétexte que le déficit budgétaire national en serait allégé.

La première remarque sera que la mesure, offensante et qui se situerait en grave contradiction avec les bavardages officiels sur le "devoir de mémoire", serait pour une bonne part ridicule. En effet, il est des pans considérables de l'économie nationale qui ne tiennent aucun compte de certains jours fériés : l'Ascension, le 8 mai, même le 11 novembre et les dimanches qui précèdent Noël et le jour de l'an. Aucune intervention officielle ne vient faire respecter la loi. Les placards de presse annonçant ces ouvertures illégales de grands établissements paraissent impunément. Les responsables critiqués répondent qu'il y a trop de jours fériés en France. Ils ne savent peut-être pas, les ignorants, que le nombre de ces jours est pratiquement le même dans toutes les grandes nations européennes, quelquefois supérieur.

* *

Dans cette stupéfiante proposition de remettre en cause le caractère férié, du 8 mai, il est un autre aspect qui frappe les citoyens plus informés que les nouvelles excellences, ou plus concernés qu'elles par le rappel du 8 mai. Quelle courte mémoire se propose donc d'en finir avec ce jour dont elles n'osent pas avouer qu'il les gêne. Ils ne se rappellent pas qu'en 1975 Valéry Giscard d'Estaing essaya déjà de supprimer toute célébration du 8 mai. Ils ne se rappellent pas qu'à la fin de la même semaine 30 000 parisiens montèrent à l'Étoile, toutes opinions semblablement indignées et qu'avec l'U.F.A.C. de puissantes cérémonies

(Suite page 4)

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).
- P. 3 : Mémoire et droits Commémoration du CNR.
- P. 4 et 5 : Les fascismes vaincus relèvent la tête... Menaces en France...
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Mont Valérien. Hommage à Jean Moulin.

LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES « AMIS DE LA RES

ALPES DE HAUTE-PROVENCE : LE COMITE LOCAL DE MANOSQUE

Mercredi 30 avril 2003, le groupe local des "Amis de la Résistance" de Manosque s'est constitué couvrant les communes de Manosque, Corbières, Dauphin, Gréoux-les-Bains, Montfuron, Pierrevet, Saint-Maime, Saint-Martin-de-Brême, Saint-Martin-les-Eaux, Sainte-Tulle, Valensole et Villeneuve. Pour inviter à la réunion constitutive, avait été sollicité le parrainage de 4 anciens résistants de l'AS et des FTF bien connus à Manosque, Sainte-Tulle et dans le département. Outre ce soutien précieux, une lettre d'invitation avait été signée par 10 personnes elles aussi bien connues sur le secteur de Manosque : fille, fils, parents d'anciens résistants de diverses sensibilités, pasteur, instituteurs et professeur retraité.

Rappelant la tradition républicaine du département depuis l'opposition massive au coup d'Etat de Bonaparte contre la République en...1851, un des animateurs de la réunion ajoutait : "Le monument départemental de la Résistance, à Manosque, où sont inscrits les noms de dizaines de patriotes résistants montre l'engagement de la jeunesse et de la population bas-alpine contre l'occupation nazie et pour défendre les valeurs humanistes, démocratiques, patriotiques et non nationalistes qui ont inspiré leur engagement. Heureusement, des dizaines d'autres résistants ont échappé à la mort".

Retour des idées d'extrême-droite et montée du négationnisme ; rappel du 21 avril 2002 ; volonté que la mémoire des huit patriotes résistants tués à Manosque soit honorée chaque année par les autorités (ce qui n'est pas le cas) ; souhait que soit donné à connaître aux jeunes générations ce que fut, ce qu'apporta la Résistance chez nous, dans le pays ; travail de recherches concernant les victimes du nazisme et de la collaboration dans le département (plus de 280 personnes recensées) ; demande que soit facilitée et entendue la parole de celles et ceux qui ont vécu cette période de notre histoire : tels furent les différents aspects de la riche discussion des personnes présentes.

Furent décidées outre la création du groupe local des "Amis de la Résistance (ANACR)" pour Manosque et les communes voisines, la présence le 8 mai d'une gerbe au monument départemental de la Résistance par un ancien résistant membre de l'ANACR et un adhérent des "Amis", une initiative pour marquer le 60^e anniversaire de la première réunion du Conseil national de la Résistance présidé par Jean Moulin le 27 mai 1943. (Exposition de documents sur la Résistance, conférence sur le CNR, apéritif...).

A la fin de la réunion, 14 adhésions aux "Amis de la Résistance (ANACR)" étaient réalisées, et depuis d'autres ont été faites.

Depuis, les décisions ont été mises en œuvre. Ainsi, la journée du 27 mai a réuni une quarantaine de personnes, et nous avons commémoré la mort le 6 juillet 1944 des deux jeunes résistants manosquins Antoine Biggi et Laurent Marini. Le témoignage de Madeleine Milon-Faraut, retrouvé aux archives départementales par Thérèse Dumont et qui retrace leur martyre, a été lu.

LOIRE :

L'IMPORTANCE DU RÔLE DES AMIS

"Il est grand temps de trouver et rassembler des plus jeunes aux "Amis de la Résistance, écrit dans le n° 142 du *Résistant de la Loire* Jean-Paul Degoutte, gérant du journal et membre de la Commission nationale de l'Association Nationale des "Amis". Si nous voulons ne pas oublier et transmettre la Mémoire historique de la Résistance, notre présence sera déterminante. Nous pourrions aussi continuer la pérennisation de l'action de l'ANACR avec le respect du pluralisme, l'antifascisme et l'humanisme."

"Ce rôle des amis, rôle de ceux qui n'ont pas vécu ce temps mais qui y sont sensibilisés, soit par affinité, soit par tradition familiale, rôle ingrat, encouragé par les Résistants, quelquefois mal compris par quelques-uns... souligne Jeannine Chavanon, secrétaire adjointe du comité de Roanne. Il est important que ces amis(e)s de la Résistance (ANACR) recrutent et fassent des adeptes... L'enjeu est d'une importance capitale : entretenir et transmettre la mémoire. Il est encore temps pour nous d'œuvrer avec ces rares témoins qui nous restent, le temps s'écoule..."

Et le *Résistant de la Loire* de citer l'exemple de la conférence sur la Déportation donnée le 25 mai 2003 à Saint-Etienne par Nathalie Forissier, "Amie" à part entière, agent mémoire au Mémorial de la Résistance et de la Déportation, titulaire d'une maîtrise en histoire contemporaine. Conférence durant laquelle furent évoqués la répression politique, l'antisémitisme, et l'action de la Gestapo. Prestation très appréciée et animée par de nombreuses interventions dont celle de Joseph Sanguedolce.

A CLUNY : ROBERT CHAMBEIRON PARLE DU 27 MAI 1943...



Pour commémorer le 60^e anniversaire de la création du CNR, le comité départemental des "Amis de la Résistance (ANACR)" de Saône-et-Loire avait invité Robert Chambeiron, président-délégué de l'ANACR, pour une conférence-débat qui se déroula à Cluny le 11 juin dernier dans le grand amphithéâtre des Arts et Métiers, mis à disposition par le directeur de l'école, M. Delpeuch, parallèlement à l'exposition "Jean Moulin" réalisée par le comité de Cluny des "Amis de la Résistance (ANACR)".

Robert Chambeiron, seul membre survivant de la réunion constitutive du CNR, dont il assura le secrétariat général adjoint jusqu'après la Libération, participa son auditoire en exposant avec précision et rigueur les buts de la réunion du 27 mai 1943, les circonstances de sa tenue et ses souvenirs personnels sur ses participants, plus particulièrement sur l'initiateur de cette rencontre, Jean Moulin.

S'appuyant sur les écrits du général de Gaulle, Robert Chambeiron après avoir rappelé la portée historique du 18 juin 1940 qui, en fondant la France libre, permit de maintenir la France au sein des nations combattant le nazisme et fut pour beaucoup de résistants ainsi que de mouvements - et non des moindres - la référence de leur engagement, s'attacha à montrer toute celle du 27 mai qui, consacrant le rassemblement de ces mouvements d'inspiration directement gaulliste et des autres forces de la Résistance clandestine - y compris parmi les plus importantes -

dans un même organisme se plaçant sous l'autorité du général de Gaulle, permit à celui-ci de parler désormais à la fois au nom de la France Libre mais aussi de l'ensemble de la Résistance intérieure, c'est-à-dire de toute la France combattante. Lui donnant ainsi une autorité incontestable face au néo-pétainisme de Giraud et aux prétentions alliées.

Robert Chambeiron rappela les difficultés que Jean Moulin rencontra pour surmonter les différences voire les divergences existant au sein de la Résistance, du fait des origines diverses des mouvements, de leurs conditions de lutte différentes en zone occupée et en zone sud, des courants idéologiques les traversant, etc. Et la portée à long terme du 27 mai 1943 : la France qui dira non au fascisme, qui rejettera par l'insurrection nationale Vichy et sera actrice de sa libération, qui fera échec aux projets d'AMGOT.

Le 27 mai 1943 aura été l'accomplissement, dans l'unité de tous les patriotes où qu'ils soient, en France ou à l'extérieur, des promesses nées en premier lieu de l'appel du 18 juin et des premiers actes éparés de résistance sur le sol national occupé.

C'est, conclut Robert Chambeiron, tout le sens de la bataille pour l'instauration d'une Journée nationale de la Résistance, le 27 mai, une journée d'hommage à tous les Résistants, à toutes les formes de résistance, dont il importe de transmettre aux jeunes générations l'exemple et les valeurs. Un message qui fut entendu à Cluny.

HAUTE-SAÔNE : LES "VOYAGES-MÉMOIRE"



Devant la maison des Enfants à Izieu...

Les "Amis de la Résistance (ANACR)" de Haute-Saône, qui se sont donné une mission éducative, offrent et organisent chaque année un voyage-mémoire à des lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation. Cette année, les 28 et 29 mai, 48 collégiens et lycéens ont visité la Maison des enfants d'Izieu et le Plateau des Glières.

Ce voyage a été, pour tous, "instructif et très enrichissant". Ils ont apprécié "le contact direct avec des témoins de cette période tragique" qui leur ont beaucoup appris "sur différents aspects de la Seconde guerre mondiale et de la lutte contre l'idéologie nazie".

Le premier jour, au **Musée mémorial d'Izieu** où étaient réfugiés 44 enfants juifs que Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon, a fait arrêter le 6 avril 1944, la visite de la Maison des enfants les a marqués et beaucoup émus en voyant les photos, les dessins et en lisant les lettres des enfants comme celle "d'une petite fille qui écrivait à Dieu pour qu'il fasse revenir ses parents" (Laure). "La maison d'Izieu est un fabuleux mémorial, ce n'est pas seulement un musée retraçant la vie des enfants et de la famille Zlatin, c'est aussi tout un état d'esprit qui fait que je me demande comment, moi-même, j'aurais agi face à la barbarie nazie... Il me semble important de souligner que, grâce à des gens comme le couple Zlatin, il existait au milieu de ce cauchemar qu'était la guerre, des îlots de bonheur" (Laëtitia).

Ils ont été touchés par le **témoignage de Paul Niedermann**, d'origine allemande, expulsé avec tous les Juifs du Pays de Bade et du Palatinat le 22 octobre 1940 et interné dans les camps de Gurs et Rivesaltes, évacué avant la rafle.

Le deuxième jour, sur le Plateau des Glières, les jeunes ont découvert, un paysage "superbe", "Avec les explications très claires du guide" (Jérôme), "le parcours du sentier historique fut sublime" (François). "Le Plateau,

symbole de volonté, d'honneur et d'union" marquera Laëtitia, qui se souviendra de "Tom Morel qui a réussi à unir des hommes venant de différentes résistances, de différents pays..."

Le témoignage de **Constant Paisant**, rescapé des Glières, a complété les explications du guide et leur a "permis de mieux comprendre les conditions de vie du résistant et le choix judicieux de cet emplacement sur le plateau" (Jérôme, Thomas, Arnaud et François)...

La **visite de Morette**, nécropole des Glières, a été "un moment d'intense émotion et de recueillement" (François) : "Elle fut à mon sens un - sinon le - moment-clé de ce voyage" (François-Xavier). Dans le musée de la Résistance, on peut voir "une reconstitution exemplaire de l'assaut allemand contre le Plateau, une exposition d'armes d'époque... les portraits des maquisards torturés par la Milice. Mais il faut voir pour comprendre..." (François).

Ces voyages sont essentiels pour la **transmission de la mémoire et une meilleure compréhension du combat mené par les Résistants**. Ils laissent des traces dans "l'esprit des jeunes, les aidant à devenir des citoyens épris de tolérance et de paix. Ecoutons les lycéens :

Ce voyage "m'a donné une belle leçon de vie : Ne pas se laisser faire et résister" (Stéphanie). "Toute ma vie, ce voyage restera gravé dans ma mémoire... Peut-être certains de mes actes seront-ils guidés par cette expérience" (Alexandre). "Ces deux jours m'ont fait beaucoup réfléchir sur la dureté de la guerre et ses atrocités" (Guillaume). "Il me semble très important pour ma génération et les générations suivantes de transmettre cette flamme pour ne pas oublier les horreurs, les combats pour la liberté. J'espère de tout cœur réussir cette tâche... pour la mémoire de ceux qui sont tombés pour une France libre et unie" (Laëtitia).

NORD : VERS LES PLAGES DU DEBARQUEMENT

Les "Amis de la Résistance" de Tourcoing-Roubaix et Environs ont organisé du 3 au 6 mars dernier un voyage pédagogique sur les lieux mêmes du débarquement en Normandie, afin de permettre de mieux appréhender le programme d'histoire et d'éducation civique - juridique et sociale en CAP.

Le Groupe, qui se composait d'élèves de CAP et de professeurs du Lycée Le Corbusier accompagnés d'"Amis de la Résistance (ANACR)", quitta le 3 mars Tourcoing pour Bayeux. Dès l'arrivée dans cette ville symbole de la libération de la France, il y eut la visite du musée de la célèbre Tapisserie, puis celle du Mémorial de la Bataille de Normandie.

Le 4 mars au matin, ce fut le départ pour les plages du débarquement, avec visite des sites d'Utah beach et de Sainte-Mère-Eglise (visite du Musée Airborne) mettant en évidence le rôle des parachutistes lors du D-Day. L'après-midi, les visites se déroulèrent au cimetière allemand de la Cambe, dont la visite du mémorial nous fit découvrir le devoir allemand de mémoire. Dans la soirée du 4 mars, les "Amis de la Résistance" invitèrent M. Vico, Résistant du Calvados, qui vint faire partager aux élèves et professeurs son expérience de la Résistance, et informer du rôle qu'elle a joué dans le débarquement.

Le 5 mars, ce fut la visite des batteries de Longues Mer, avec pour guide un professeur d'histoire de la région de Saint-Lô "Ami de la Résistance (ANACR)", Jean-Marc Varin, qui nous accompagna également à la Pointe du Hoc et aux deux musées d'Arromanches, nous fournissant de nombreux renseignements sur les sites et sur ce qui s'y déroula il y a près de soixante ans. Le voyage se termina le 6 mars par une journée de visite au Mémorial de Caen.

Ce voyage pédagogique a eu des prolongements tels l'enrichissement du site Internet du Lycée, des interviews des différents intervenants par des journalistes de la radio du Lycée et deux expositions réalisées respectivement par les "Amis" sur la Résistance dans le nord de la France, avec reportage sur le voyage en Normandie, et par le Lycée Le Corbusier sur le Débarquement et la Route de la Liberté, en direction de la ville et des différents établissements scolaires.

SEINE-ET-MARNE : NAISSANCE DU COMITE DEPARTEMENTAL D'AMIS

Le 12 juin dernier s'est tenu à Nangis, sous la présidence de Bernard Ridoux, président départemental de l'ANACR, et avec la participation de Jacques Varin, responsable national des "Amis", l'assemblée constitutive du Comité de Seine-et-Marne de "l'Association Nationale des Amis de la Résistance (ANACR)".

"Ce serait trop peu dire que notre satisfaction de cette naissance" - déclare, dans un communiqué publié par le "Résistant de Seine-et-Marne", le Bureau départemental de l'ANACR, qui poursuit : "Qu'espérons-nous de la présence des "Amis" à nos côtés, eux qui pour la plupart n'ont été ni témoins ni acteurs de la page d'Histoire que nous avons vécu et au cours de laquelle tant des nôtres sont tombés ? La marche inéluctable du temps fait que dans un temps proche le dernier d'entre-nous aura disparu et déjà trop de camarades atteints par les infirmités dues à l'âge se trouvent écartés de l'action. Faut-il pour autant que les valeurs que nous défendons et les enseignements des années noires de l'occupation nazie disparaissent avec nous ?

"D'ores et déjà la présence à nos côtés de ces "Amis" est garante de la poursuite de nos efforts. Demain ils prendront notre relais car les vieux démons le fascisme, la xénophobie, le racisme odieux, les guerres injustes resurgissent sans cesse..."

Un bureau départemental présidé par Lionel Walker, maire de Saint Fargeau-Ponthierry et conseiller général, a été mis en place.

LA MEMOIRE ET LES DROITS

Les Pouvoirs Publics, les associations représentatives, d'éminentes personnalités ne manquent pas tout au long de l'année de souligner, quels que soient les développements de la politique française, européenne ou planétaire, la nécessité de préserver la mémoire des événements marquants de notre histoire contemporaine.

Les anciens combattants, pour ce qui les concerne, sont résolus à défendre les principes et les moyens du droit à réparation.

C'est dans ce cadre que s'est tenue à l'Espace Reuilly à Paris les 1er et 2 octobre la 58^e Assemblée générale de l'UFAC.

La 58^e Assemblée Générale de l'UFAC

Elle a été marquée par le sérieux et le travail considérable accompli par les différentes commissions : Reconnaissance et Défense des Droits, Action Générale et Sociale, Affaires Internationales, Civisme et Mémoire, Affaires Intérieures, Communication et par des débats très animés.

L'UFAC, forte de 46 Associations nationales et 92 Unions départementales, est bien la grande génératrice du monde combattant.

La présence, lors de la séance de clôture, de M. Hamlaoui Mékarcher, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, du nouveau Directeur Général de l'ONAC, M. Guy Collet, des députés et sénateurs membres du Conseil parlementaire de l'UFAC et de Mme la Maire du 12^e arrondissement de Paris où se déroulaient ces assises, montre tout l'intérêt que l'autorité gouvernementale et les élus prêtent à cette fédération d'associations de combattants qui fut fondée le 14 mai 1945 par un décret du général de Gaulle.

Le 27 mai évoqué

Lors de la réunion de la commission Civisme et Mémoire réunie le 1er octobre, avait été accepté à l'unanimité le principe de l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai de chaque année, journée ni fériée ni chômée et particulièrement dirigée vers la jeunesse scolaire, en référence au 27 mai 1943, date de la création du Conseil National de la Résistance, sous la présidence de Jean Moulin, délégué par le général de Gaulle et qui consacra l'unité de la Résistance dans toute sa diversité.

Lors de la séance plénière le jeudi 2 octobre, Gilbert Paltrié, délégué de l'UDAC du Lot-et-Garonne, proposa que ce principe d'une Journée de la Résistance soit adopté par l'Assemblée générale.

Aucune résolution n'ayant été préparée par la commission Civisme et Mémoire que préside le général Guillelmé, l'Assemblée décida que cette question ferait l'objet de travaux ultérieurs au sein de la commission compétente de l'UFAC.

L'Assemblée générale a notamment réitéré son attachement aux organismes chargés de l'application du droit à réparation : le Ministère ou le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et l'ONAC (Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre).

A l'issue de ses travaux, l'Assemblée générale a réélu Jacques Goujat à la présidence de l'UFAC et parmi les membres du Bureau, Jacques Weiller a été réélu secrétaire général adjoint. Ce dernier a présenté deux résolutions préparées par la commission de Reconnaissance et de Défense des Droits concernant les droits des résistants et ceux des réfractaires.

Voici le texte concernant les Résistants :

L'Assemblée générale de l'UFAC, réunie à Paris les 1er et 2 octobre 2003, constate que demeurent encore de nombreuses injustices en ce qui concerne la reconnaissance des services accomplis dans la Résistance.

La Commission Nationale CVR doit être renforcée pour être en mesure d'examiner dans de meilleures conditions chaque dossier qui lui est soumis.

L'UFAC rappelle l'importance primordiale qu'elle attache au fonctionnement régulier des commissions départementales d'attribution des titres qui doivent être en capacité de prendre position sur chaque dossier de demande de carte de CVR et de Carte du Combattant au titre de la Résistance.

L'UFAC renouvelle avec force sa demande d'attribution de la Carte du Combattant Volontaire de la Résistance aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou de la Croix de Guerre au titre de la Résistance. Cette mesure se justifie notamment pour les raisons suivantes :

1) Le Code des PMVG admet que la qualité de Combattant Volontaire de la Résistance peut être obtenue sans qu'il soit question de durée ou de date d'engagement, notamment pour les blessés au cours d'un acte de résistance.

2) Les titulaires d'une citation homologuée - Croix de Guerre - ont de droit vocation à l'attribution de la Carte du Combattant.

Tous les titulaires de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance ou de Combattant au titre de la Résistance doivent obtenir la qualité de Combattant Volontaire.

L'UFAC demande que toute personne ayant prouvé sa participation à la Résistance et ne réunissant pas les conditions exigées pour l'attribution de la Carte du Combattant ou de la carte de CVR reçoive le Titre de Reconnaissance de la Nation.

Il est grand temps que satisfaction soit accordée à ces justes revendications en raison de l'âge de la génération concernée. La reconnaissance équitable des services accomplis dans la Résistance, la défense des droits des résistants sont inséparables du travail de mémoire, du respect de la réalité historique et du développement de l'esprit civique.

Au sein du monde combattant, au sein de l'UFAC, l'ANACR porte la voix des résistants et, aux côtés des autres générations de combattants, défend les principes du droit à réparation et la pérennité des organismes chargés de l'appliquer.

LA COMMEMORATION DE LA CREATION DU CNR

A Paris, au moment où M. le Président de la République célébrait le 60^e anniversaire de la création du CNR dans la Cour d'honneur des Invalides, soulignant son rôle historique et rendant hommage à ses membres fondateurs, notamment au Président Robert Chambeiron présent à la cérémonie, se déroulaient à l'initiative de l'ANACR dans plusieurs arrondissements des cérémonies et des rencontres, notamment avec les jeunes des écoles, collèges et lycées.

Dans le 10^e arrondissement, célébrée le 27 mai depuis de nombreuses années, la Journée de la Résistance l'a été cette année en présence de M. Dreyfus, député-maire, de M. Lhostis, adjoint au maire de Paris, du Colonel commandant la Garde Républicaine de la Place de la République, du Capitaine commandant la caserne de Gendarmerie Nouvelle France, du Commissaire de Police du 10^e, de représentants des sapeurs pompiers, de la Croix-Rouge Française et de personnalités du monde de la Résistance et des anciens combattants. Après un dépôt de gerbes auxquels participèrent de jeunes écoliers qui interprétèrent le « Chant des Partisans », ce furent les allocutions de Roland Joly du Comité ANACR du 10^e et du député-maire.

Dans le 12^e arrondissement, la Journée de la Résistance a été célébrée d'abord dans la salle des mariages par un dialogue entre résistants et élèves de troisième d'une école privée (à cette date, la plupart des établissements publics étaient en grève).

Puis en présence de nombreux élus dont le maire de l'arrondissement, Mme Michèle Blumenthal et du député du 12^e, M. Jean de Gaulle, Jacques Weiller retraça les conditions de la création du CNR en montrant son importance historique. Une cérémonie - aujourd'hui traditionnelle - rassemblée devant le monument aux morts tous les participants, en présence de jeunes écoliers qui prirent place aux côtés des collégiens.

Dans le 19^e arrondissement, le Comité de l'ANACR a été à l'initiative de la commémoration du 60^e anniversaire de la création du CNR. Après l'allocution d'une adjointe au maire, Robert Endewelt, membre du Bureau départemental de l'ANACR, rappela que chaque année en la mairie, et en présence du maire et des élus, est célébré « ce jour qui fut si important pour le destin de notre pays ».

Puis ce fut le dépôt de gerbe au monument aux morts. Une classe du Collège Charles-Péguy entonna alors sous la direction de son professeur de musique le « Chant des Partisans ».

Dans le 20^e arrondissement, la plus émuante commémoration s'est déroulée au Lycée Hélène-Boucher où, lors de la Journée de la Résistance sont, avec la participation active du proviseur, Mme Jardin, rappelées conjointement la déportation de dix-huit des élèves du Lycée - deux seulement sont revenues - et la création du CNR.

Devant plusieurs centaines d'élèves représentant l'ensemble de la cité scolaire (de la 6^e à la terminale), des personnalités de la Résistance, de Mme Sylvie Céderschold, déléguée à la Mémoire au Rectorat de Paris ainsi que d'un Inspecteur de l'Académie représentant le Recteur, prirent tour à tour la parole Suzanne Tébourl, au nom de l'ANACR, Mme Montard, au nom des victimes, et le proviseur, Mme Jardin. Des poèmes ont été lus par une lycéenne et des chants interprétés au cours de la matinée, qui a été suivie d'un dépôt de gerbe devant la plaque où sont gravés les noms des dix-huit victimes. Enfin, les invités ont pu visiter l'exposition consacrée par des élèves de 1^{er} à de nombreux aspects de l'histoire de la Résistance et de la Déportation.

A la RATP, pour des raisons impératives, c'est le lundi 26 mai après-midi que, sous l'égide du Comité ANACR, de la Fédération des Groupements d'ACVG et du Comité du Souvenir de la RATP a été solennellement célébré en deux cérémonies aux gares R.E.R. de Denfert-Rochereau et de Massy-Palaiseau, et en présence de nombreuses personnalités représentant notamment la Direction de la RATP, le 60^e anniversaire du CNR dans le cadre de la « Journée de la Résistance », devenue une tradition à la RATP.

Dans de nombreux autres départements des initiatives commémorant la création du CNR ont eu lieu souvent à l'initiative de l'ANACR, toujours avec sa participation.

Ainsi, dans l'Yonne, plusieurs manifestations ont eu lieu : à Tonnerre, au monument aux morts de la Résistance où, en présence du maire, M. Raymond Hardy, et de M. Georges Roze, président du Comité d'entente, Jean-Philippe Demay, président des « Amis » du Tonnerrois et Roger Louis, président du Comité ANACR prononcèrent des discours. A Sens, lors d'une cérémonie en l'honneur du 60^e anniversaire de la création du C.N.R., Joël Drogland, professeur agrégé d'histoire et « Ami de la Résistance (ANACR) » prononça un discours en présence de Jean Léger, président départemental de l'A.D.I.F., président du comité A.N.A.C.R. de Sens et vice-président départemental, de M. Jean Michaud, président du comité d'entente, et de Mme Marie-Louise FORT maire de Sens. A La Roche-Migennes, le comité ANACR a organisé une cérémonie à la stèle Jean-Moulin en présence de MM. François Boucher maire et Serge Bailly, adjoint et Raymond Sauvage, président départemental. André Lefeuvre, membre du comité local de l'ANACR, prononça un discours.

Dans la Somme, c'est devant près de 300 personnes et la plupart des associations patriotiques de la région rassemblées à Saint-Blimont que Lucienne Forestier-Gaillard, présidente départementale et membre du Bureau national de l'ANACR, a déposé le 27 mai dernier une magnifique gerbe tricolore en forme de croix de Lorraine, au pied du monument aux Morts, particulièrement fleuri par la municipalité à l'occasion du 60^e anniversaire de la création du C.N.R. On remarquait la présence de MM. Larcher, directeur départemental de l'ONAC, Lottin, conseiller général, Haussoulier, maire de Saint-Valéry, Loisel, maire de Saint-Blimont, Fauquet, maire de Boismont, Henocque, maire de Vaudricourt, du général Depoilly, de Mme Faurin, députée suppléante. Le proviseur adjoint du Lycée du Vimeu et M. Ricquart professeur encadraient les jeunes lauréats du Concours de la Résistance. Sept élèves de Saint-Blimont, en bleu, blanc, rouge étaient présents avec leur directeur M. Dupont. Les 35 exécutants de l'harmonie de Friville-Escarbotin ont interprété la Marseillaise et le Chant des Partisans.

En Haute-Vienne, à Limoges, Raymond Saulnier, président départemental de l'ANACR a prononcé une allocution rendant hommage au rôle du CNR lors d'une cérémonie rassemblant plus de 80 participants dont des représentants du Préfet, du député-maire, du président du Conseil général, des officiers supérieurs de gen-

darmerie et des présidents d'associations. Presque tous les comités locaux de l'ANACR avaient envoyé une délégation.

Dans l'Ain, les associations d'anciens combattants, maquisards et déportés ont commémoré le 60^e anniversaire du CNR le 27 mai. Une vingtaine de drapeaux d'associations étaient regroupées dans l'enceinte du monument aux morts. On remarquait la présence des présidents Paul Morin pour l'UNADIF et Robert Volland pour l'ANACR, qui déposèrent une Croix de Lorraine entourée par les présidents Marcel Chaneil, des Anciens des Maquis de l'Ain, Marcel Besson, du 1er Bataillon des FTP de l'Ain, Noël Fillardet, du Groupement des maquisards de l'Ain et Camille Monnot, de la FNDIRP. Dans l'assistance étaient présents le délégué militaire, le représentant du commandant de la gendarmerie, M. Feillens, conseiller général de Bourg, M. Blanc, président de l'UDAC et de très nombreux présidents d'associations d'anciens combattants.

Trois gerbes furent déposées, par Mme Défillon, directrice de l'ODAC, au nom du Préfet de l'Ain, par M. Bertrand, député-maire de Bourg-en-Bresse et par M. Bernardin, au nom du Président du Conseil général. Robert Volland prononça une allocution au nom des Anciens résistants et déportés.

AVIS DE RECHERCHE

Jean Sirchis, 6 rue A. Ferrer, 66190 - Collioure, cherche des renseignements sur son ami de jeunesse Boris FRANKELL, ancien résistant condamné à 20 ans de travaux forcés, interné à la centrale d'Eysse (matricule 826) puis déporté à Dachau (matricule 734), camp où il est sans doute décédé.

Qui pourrait donner des nouvelles de STE-NIA, la compagne polonaise de Jean Gaudilliot, qui fut garagiste à Saint-Giron. Dans la Résistance, il fut responsable B de la zone sud, puis responsable technique des FTP de Provence-Marseille et plus tard avec André Lacoste responsable de la Sécurité sociale à Montpellier ?

Travaillant sur l'histoire de la Résistance dans le Guillevois-Queyras, je recherche des renseignements sur les familles de Louis DUNOGIER, chef du maquis d'Aiguilles, et de Roger PICHARD, ravitailleur du maquis de Guillevre, ainsi que des photos de ces deux résistants. Ecrire à : Raymonde Meyer, les Alberts, 05100-Briançon. Tél : 04 92 21 09 87.

L'A.N.A.C.R. EN DEUIL : ALBERT ORIOL N'EST PLUS

(suite de la page 1)

libération de la Région de Lyon. Cela vaudra au « lieutenant Albert », chef de ce « G.M.O.-18 juin », d'être cité à l'ordre de l'Armée pour sa participation au combat de Fonclouse et, du 19 au 21 août 1944, à celui d'Estivareilles, à l'issue duquel une colonne allemande de 900 hommes sera capturée, et de se voir décerner la Croix de Guerre avec Palmes, avant de recevoir la Médaille de la Résistance. Le maquis, devenu le 24^e B.C.P., ira sur le Front des Alpes. Albert sera par la suite honoré par les ordres de la Légion d'Honneur et du Mérite. Le Colonel Albert Oriol, entré en 1988 au Conseil National de l'ANACR, intègra le Bureau National au Congrès de Perpignan en 1990. Par de nombreux ouvrages historiques et conférences, il consacra beaucoup d'efforts au travail de mémoire en direction de la jeunesse. Il laisse aussi à ses camarades du Bureau national le souvenir de sa chaleureuse amitié.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

SAONE-ET-LOIRE

La commémoration du 59^e anniversaire de la tragédie « des Journets », organisée à la Chapelle-de-Guinchay le 27 juillet 2003 par le comité ANACR Saône-Beaujolais et par celui des « Amis » de la Chapelle-Guinchay, a encore rassemblé une foule nombreuse malgré le temps incertain et même pluvieux.

Il fut une fois encore d'une haute tenue et a marqué la cohésion des deux comités, qui sont devenus complémentaires. Les adhérents ANACR et « Amis » sont en parfaite harmonie avec la municipalité et son maire Georges Bourdin, qui accepta en 1999, à sa création de présider et de donner son impulsion au groupe « Amis », qui ne cesse de s'étoffer. Depuis l'élection de Georges Bourdin au poste de maire, c'est Louis-André Brailion qui lui a succédé.

Une délégation s'est d'abord rendue au cimetière avec les familles des déportés et un arrêt au monument aux morts de la commune. Puis ce fut le départ pour la stèle des « Journets », où Louis Brailion officia comme maître de cérémonie.

Après les discours de MM. Georges Bourdin, maire, et Maurice Dugas, président du Comité de l'ANACR Saône-Beaujolais, la nombreuse assistance écouta dans un profond recueillement le « Chant des Partisans », la « Marseillaise » et le « Chant des Marais ».

Après la conclusion et les remerciements de Louis Brailion, un vin d'honneur fut offert par la municipalité à la salle des fêtes ; il fut suivi du repas amical traditionnel.

SEINE-ET-MARNE

Le Congrès départemental de l'ANACR de Seine-et-Marne s'est tenu à Dammarie-les-Lys le 18 mai 2003, avec le soutien actif de la municipalité qui a contribué à en assurer le succès. Le bilan positif d'activités qu'il a permis de faire, et les décisions prises à l'unanimité, confirment s'il en était besoin la volonté des résistants seine-et-marais de poursuivre leur action pour la pérennité des valeurs de la Résistance, en affirmant leur confiance en la jeunesse, que seule l'ignorance de l'Histoire pourrait détourner d'un juste combat. Ne pas s'engager dans cette voie serait une trahison envers tous nos camarades qui furent torturés, enchaînés dans les camps de la mort, fusillés ou tombés dans le combat libérateur.

La demande d'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, jour anniversaire de la création du C.N.R., participe du combat indispensable contre la loi du silence. Le retard de notre action dans ce domaine nous interpelle et nous devons tout mettre en œuvre sans retard par tous les moyens pour que les Pouvoirs publics fassent droit à cette juste revendication.

Poursuivre la parution et faire connaître les « Cahiers de la Résistance » en Seine-et-Marne, tout faire pour assurer le succès départemental du « Concours National de la Résistance et de la Déportation » participant aussi de ce devoir et de ce besoin de mémoire.

A l'issue du congrès départemental, le Dr Bernard Ridoux (FUJP) fut élu Président, Marcel Méry (FTFP) Vice-Président, Guy Pierronnet (FPJ-FTFP) Secrétaire, Robert Bouveret (AS) Trésorier, Raymond Barbet (FN), Robert Decosse (FTFP), Abel Houdry (Veigance), Giséle Pierronnet (FPJ), Paul Pigelet (VPO), membres du Bureau, Arnaud Chaballier, associé au Bureau au titre des Amis de la Résistance (ANACR).

Le congrès de Dammarie a été une étape dans le développement de l'activité de l'ANACR de Seine-et-Marne. Comme les années précédentes, de nombreuses cérémonies du souvenir se sont déroulées avec ferveur en Seine-et-Marne en hommage à ceux qui sont tombés dans le combat pour la Libération, et naturellement l'A.N.A.C.R., s'est fait un devoir d'y participer quand ce n'est pas elle qui les a organisées : que ce soit à la Brosse-Montceaux, où cinq religieux Oblats résistants furent torturés et exécutés par le bourreau nazi Korf, ou à Arbonne où 36 autres résistants trouvèrent la mort dans la plaine de Chanfroy.

Le 16 août, à l'appel du Comité A.N.A.C.R., une assistance nombreuse, parmi laquelle les élus locaux et les représentants du monde combattant, rendait hommage aux 2400 Résistants déportés du « Dernier convoi ». Le 31 août, c'étaient les rassemblements de Morsains, Saint-Barthélemy et Saint-Siméon en souvenir du sacrifice des résistants tombés en ces lieux. Citons enfin, pour clore ce bref rappel, les cérémonies de la Cascade du Bois de Boulogne et les nombreuses manifestations locales célébrant la Libération.

Le 12 juin, s'était tenue à Nangis la réunion constitutive du Comité de Seine-et-Marne des Amis de la Résistance, dont la mise en place est assurée par un bureau départemental présidé par Lionel Walker...

LANDES

Le mois de mai a été pour le comité départemental de l'ANACR, activement soutenu par de nombreux « Amis de la Résistance », l'occasion de plusieurs et heureuses initiatives. La commémoration du 60^e anniversaire du CNR a rassemblé cinq cents personnes. De très nombreux élus de toutes tendances ont participé à ce rendez-vous du souvenir, marqué par la remise à une centaine de familles de résistants landais morts pour la France d'une superbe médaille réalisée pour la circonstance. Un numéro exceptionnel de la Revue de la Résistance, de près de 120 pages imprimées en quatre couleurs, a donné à l'anniversaire de la création du CNR une dimension remarquable. Les « Amis de la Résistance » ont pris une part substantielle à toutes ces activités autour du noyau des anciens combattants du comité départemental de l'ANACR.

Aussi, les démarches ont elles été engagées auprès des autorités préfectorales pour faire admettre l'association départementale des « Amis de la Résistance », à part entière, aux côtés des associations d'Anciens combattants.

Enfin, le 23 août, à l'initiative de l'ANACR et des Amis de la Résistance, une émouvante manifestation du souvenir s'est déroulée devant le monument aux morts de Bonnegarde où une plaque a été dévoilée à la mémoire de Henri Darracq, le premier Landais fusillé comme otage, le 15 décembre 1941 à Caen.

Henri Darracq, né à Bonnegarde en 1910, avait quitté très jeune ce village landais, pour gagner sa vie à Biarritz d'abord, puis à Paris. Ardent syndicaliste, militant responsable du Parti communiste, il sera dès 1940-1941 un des précurseurs de l'action patriotique. Arrêté par la police française, le 28 août 1941, condamné à quinze ans de travaux forcés en octobre, il sera fusillé le 15 décembre à 31 ans comme otage avec douze autres résistants communistes dont Lucien Sampaix, secrétaire général de l'Humanité.

Devant une nombreuse assistance, c'est un hommage poignant qui sera rendu à ce valeureux militant de la liberté et de la justice sociale : M. Dugarchard, maire du village, M. Darmailacq conseiller général et Jean-Louis Carrère, sénateur ont évoqué la mémoire du citoyen exemplaire et le sacrifice de ce fils de Bonnegarde. Le président de l'ANACR, Jean Ooghe, s'attacha à rendre hommage à cette résistance de la première heure, « une résistance qui compta plus de morts que de survivants et dans laquelle les communistes prirent une place particulière aux côtés des résistants qui avaient répondu à l'appel du 18 juin ».

Jean Darracq, le fils du martyr, évoqua ensuite, avec l'émotion qu'on devine, la mémoire de son père. Enfin, Claude, la fille de Henri Darracq, clôturait la cérémonie, la voix entrecoupée de sanglots, en lisant les lettres écrites par son père à sa femme, son fils et sa fille quelques instants avant de mourir. Un vin d'honneur réunissait ensuite, autour de la municipalité et de l'ANACR, la foule des participants à cette belle cérémonie.

PYRENEES-ORIENTALES

Le 3 août, le petit village de Valmanya, accroché aux flancs du Canigou, a abrité, une fois encore, une cérémonie émouvante d'hommage à la Résistance catalane.

Ce village fut un haut lieu de la lutte pour la libération de la France, avec les activités du réseau Sainte-Jeanne dirigé par le Général Casso, les F.T.P.F. et les guérilleros espagnols. Il subit une féroce répression des troupes nazies escortées de 100 miliciens français qui détruisirent par le feu et les explosifs toutes les maisons. Les maquisards ayant retardé l'avance des nazis, la population put s'enfuir dans les bois et ainsi ne connut pas le sort de celle d'Oradour-sur-Glane.

Cette année, on notait parmi les personnalités la présence de M. le Sous-préfet de Prades représentant M. le Préfet absent du département, de nombreux élus municipaux, départementaux, nationaux, le Général Josz, délégué départemental du Souvenir Français, les représentants de diverses organisations d'anciens combattants. Un important détachement du Centre d'entraînement des commandos de Mont-Louis, avec la présence des officiers, apportait le concours de l'armée. Après la cérémonie à la crypte du souvenir, on entendit tour à tour les interventions de M. le Maire de Valmanya, membre des « Amis de la Résistance (ANACR) », qui rappela les efforts depuis des années de l'ANACR pour le succès de la cérémonie. Raoul Vignettes appela les jeunes et les moins jeunes à faire en sorte que Valmanya ne tombe pas dans l'oubli. Paulie Bleyls fit entendre la voix des « Amis », et M. le Sous-Préfet se réjouit de voir le succès d'une telle cérémonie. A 13 heures, dans le village voisin de La Bastide, une grillade réunie plus de cent participants.

HAUTE-GARONNE

Comme chaque année à Toulouse, on s'est souvenu en ces mois d'été 2003 des événements tragiques d'il y a soixante ans mais aussi de la Libération. Nombreux étaient ceux qui se retrouvèrent le 20 juillet dernier au cimetière de Terre-Cabade pour célébrer le 60^e anniversaire de la mort de Marcel Langer. Livré à la Gestapo après avoir été arrêté par la police française à Saint-Agne le 23 juillet 1943, alors qu'il distribuait des tracts, Marcel Langer, détenu à la prison Saint-Michel, fut condamné à mort par le procureur Lescapart et guillotiné. Son court séjour carcéral lui permit de rencontrer André Malraux, prisonnier dans une cellule proche.

Marcel Langer est un héros - rappela Charles Mazet, secrétaire général départemental de l'ANACR -, un homme de courage et de convictions, qui gardait l'espoir de la liberté et de la justice. Depuis cinquante ans, nous commémorons chaque année l'anniversaire de sa mort, il y a des dates à ne pas oublier.

Le samedi 16 août, les cérémonies commémoratives de la libération de Toulouse commencèrent par celle organisée par le comité départemental de la Haute-Garonne de l'ANACR dans la Cour d'honneur de la prison Saint-Michel, d'où partirent pour la mort et la déportation tant de résistants. Après une minute de silence, Jean Bories, président départemental de l'ANACR, appela au devoir de mémoire, « nécessaire pour préserver l'avenir ». Jean Bories devait conclure son discours par un vibrant appel aux jeunes auxquels il faut transmettre le flambeau de la mémoire.

CHARENTE

Le comité départemental de l'ANACR de la Charente a tenu son congrès annuel le 29 mai à la salle des fêtes d'Etagnac en présence d'environ 200 résistants et amis.

A la tribune avaient pris place MM. le député Jérôme Lambert, Jean-Marie Judde, conseiller général, Raymond Saulnier, délégué national, M. Monrichard représentant le sénateur-maire Henri de Richemont excusé. Christian Faubert, président du pays Charente-Limousine et les représentants du bureau départemental de l'ANACR, Michel Beynaud, secrétaire général de l'UDAC-UFAC de Charente, M. Roger Doche, vice-président, assurait la présidence de l'assemblée.

Après l'allocation de bienvenue présentée par Aimé Guilloumy, secrétaire du comité de Chabanais, une minute de silence à la mémoire des adhérents disparus fut observée.

M. Monrichard, maire-adjoint, se félicita que l'ANACR ait choisi Etagnac, carrefour de la Résistance Charente-Limousine, pour tenir son assemblée.

Dans son rapport d'activité, le président départemental, Camille Dogneton, rappela le succès du congrès national de l'ANACR à Nevers les 25, 26, 27 octobre 2002, puis il développa l'effort en faveur du devoir de mémoire, la participation aux cérémonies du souvenir de l'ANACR de la Charente. Il signala le contentieux existant toujours au sujet de la carte C.V.R. « Les Amis de la Résistance (ANACR) nous aiderons à obtenir la Journée Nationale de la Résistance. Mais pour cela, il faut les recruter et les regrouper, ce qui permettra également à nous opposer aux nostalgiques de la collaboration. Le président se félicita du succès du Concours National scolaire de la Résistance et de la Déportation (1006 participants en 2003, auquel les membres de l'ANACR apportent un réel soutien ainsi qu'au Musée de la Résistance et de la Déportation. Deux atouts essentiels pour la connaissance de cette période de notre histoire. Notre bulletin « Le Lien » est bien accueilli par les adhérents et amis. Tirage 550 numéros.

Le rapport de trésorerie présenté par André Guittard démontra une certaine vigilance pour des finances saines et équilibrées.

Plusieurs délégués intervinrent dans la discussion des rapports. René Avuin sur le devoir de mémoire, Maurice Bonnin sur le 27 mai, Rémy David sur les Amis.

Les rapports ainsi que les 5 résolutions présentées sont adoptées à l'unanimité.

L'assemblée désigna ensuite le nouveau comité départemental. Les personnalités invitées, le député Jérôme Lambert, le conseiller général Jean-Marie Judde, Christian Faubert, président du Pays Charente-Limousine, Michel Baynaud, secrétaire général de l'UDAC-UFAC, dirent leur accord pour une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai.

Le président de séance Roger Doche déclara les entreprises de banalisation de la collaboration.

Le délégué du Bureau national, Raymond Saulnier, insista sur le rôle primordial des anciens résistants dans le combat pour obtenir cette Journée Nationale de la Résistance, mais également pour assurer la mémoire de la Résistance par les « Amis ».

COTES D'ARMOR

Une cinquantaine d'anciens Résistants et d'Amis de la Résistance se sont retrouvés pour l'assemblée générale annuelle de la section de Bégard de l'ANACR. La réunion était placée sous la présidence de François Kerlogot, président honoraire et doyen (90 ans en juin prochain), assisté de Thomas Hillion, président départemental, de Pierre Le Berre, président du Comité de Trégor, de Serge Tilly, vice-président de la section ANACR de Lannion et vice-président départemental des « Amis de la Résistance ».

Après avoir rendu un hommage aux disparus du comité et au Président Henri Rol-Tanguy, Pierre Martin, président du Comité ANACR de Bégard et Président départemental des « Amis », rappela les participations du comité aux cérémonies commémoratives et plus directement à l'organisation de celles de Louis-Laurent et au monument de Louis Stéphan (tué à 15 ans par un officier nazi).

Par ailleurs, le comité a mis en place deux expositions : l'une à Quintin, au Lycée Jean-Maunet et l'autre à Pluzuvet, où l'accueil fut très chaleureux.

Différentes manifestations ont été et sont organisées pour couvrir les frais liés aux diverses activités (déplacements, gerbes, plaques, etc.), dont deux matinées dansantes. L'une d'entre elles, en collaboration avec le comité local de la F.N.A.C.A., représenté par M. Claude Guillou que le président a remercié de son aide, en rappelant que l'A.N.A.C.R., tant au niveau national que départemental, soutient les mêmes revendications que la FNACA, dont la célébration de la fin de la guerre d'Algérie le 19 Mars.

Puis Pierre Martin fit le point sur la campagne lancée dans le département depuis l'an passé en faveur de l'instauration de la Journée Nationale de la Résistance du 27 Mai. De nombreux élus soutiennent le projet et un grand nombre de municipalités ont pris aussi position pour que cette journée soit reconnue sur le plan national.

Jean Le Porchou, ancien mutin de la mer Noire, fut l'âme de la Résistance et créateur du maquis de Bégard. Sa mémoire a été honorée le 27 mai dernier par l'inauguration d'une rue à Bégard portant son nom. Beaucoup de ses compagnons ont malheureusement disparu, d'autres ne font partie d'aucune association, mais huit d'entre eux, adhérents au Comité de l'A.N.A.C.R. de Bégard, étaient présents à l'Assemblée générale.

MORBIHAN

Chaque année le 23 mai, sous l'égide du comité départemental de l' A.N.A.C.R., la municipalité de Port-Louis organise une cérémonie du souvenir à la mémoire des 70 résistants frappés, torturés puis achevés à l'arme automatique (certains avaient la bouche couverte sur indications d'un soldat polonais, dans la fosse attenante à la Citadelle (un ancien stand de tir) le 23 mai 1945, quelques jours après la reddition allemande.

Le mémorial érigé sur le lieu de leur martyre rappelle aux visiteurs le sacrifice de ces jeunes patriotes morts pour notre liberté et auxquels 18 drapeaux rendaient les honneurs.

L'appel des morts pour la France par Jo Le Treollec pour l'A.N.A.C.R. et Robert David pour les « Amis de la Résistance (ANACR) » suscita une très grande émotion.

Charles Carnac pour l'A.N.A.C.R., Patrick Le Mignant et Robert David pour les « Amis de la Résistance », Madame le maire adjoint pour la municipalité, les représentants de la F.N.D.I.R.P., déposèrent leurs gerbes en hommage aux valeureux résistants.

Puis Charles Carnac, au nom de l'A.N.A.C.R., a rendu un hommage aux 70 résistants morts pour notre liberté et a dénoncé l'horreur d'une telle barbarie : 69 corps ensevelis sous une dalle de béton et la découverte, quelques années plus tard, d'une femme résistante, dans les murs de la Citadelle.

Si nous devons pardonner, nous ne pouvons oublier et disons qu'aucune nation n'est à l'abri de tels actes. Nous devons rester vigilants face aux appels à un nationalisme rétrograde ou à ces pseudo idéologues se référant à des soi-disant différences ethniques.

Au nom de Mme Monique Vergnaud, maire (revenue par ses obligations d'élu), Mme la maire adjointe rappela dans son allocution, le vécu horrible des habitants de Port-Louis lors de la découverte de ce charnier.

Elle rappela également que, malgré le temps passé (58 ans), l'émotion est toujours aussi grande. Ces héros ont lutté et donné leur vie pour que nous puissions vivre dans la paix et la sérénité. Disons non à la barbarie, non à l'intolérance, non au racisme. Soyons vigilants pour que, partout dans le monde, leur message d'amour soit entendu.

CHER

Il y a 60 ans naissait le CNR. Le comité de Vierzon n'a pas oublié : au collège Fernand-Léger, après l'exposition « La Flamme de la Résistance dans le Cher » eut lieu une rencontre pédagogique sur la Résistance avec M. Balouzat, ses élèves et quelques résistants. Le 8 mai : inauguration avec MM. le député du Cher, Alain Sévrin, président des « Amis » de la Noue, les Conseillers régional et général, le maire de Vierzon, Maurice Renaudat, au « Forum » de la Maison médicalisée de la Noue, de l'exposition « Vierzon 1939-1945 » de M. Maréchal, des « Amis » de la Noue, accompagnée de celle du Musée de la Résistance de Bourges, « La flamme de la Résistance dans le Cher ». Expositions visibles du 8 mai à courant juin, avec remise de prix au jeune Kévin Chausson, passionné d'histoire, en récompense de son travail au Concours National de la Résistance.

Le 12 mai, dans le cadre de l'indispensable devoir de mémoire, des écoliers de Joliot-Curie sont venus à la Noue échanger avec les résidents et anciens résistants pour mieux connaître cette période.

Quelques jours après, ce sont des élèves de 3^e du collège Notre-Dame qui ont suivi la visite commentée par l'historien Alain Leclerc, accompagné d'anciens résistants. Les autorités civiles et les représentants des associations patriotiques ont pas manqué de célébrer le 27 mai le 60^e anniversaire de la création du CNR. Célébrer cette date, c'est bien évidemment rendre hommage à Jean Moulin décrit par Malraux comme « le pauvre prince torturé du peuple de la nuit ». Marie-Claire Popineau, maire adjoint, et le président local de l'ANACR, Jean Guyader, ont déposé une gerbe sur la place Jean-Moulin. Cérémonie poursuivie devant la stèle de la Résistance et de la Déportation où le président Jean Guyader a pris la parole, insistant sur le rôle majeur du CNR, et réaffirmant la position de l'ANACR de faire du 27 mai la Journée nationale de la Résistance.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE

Affecté par plusieurs disparitions, l'ANACR des Alpes de Haute Provence connaît un renouveau : un bureau de l'ANACR a pu être mis sur pied avec l'aide d'« Amis » et d'anciens Résistants dévoués.

Malgré les difficultés, toutes les cérémonies du souvenir – nombreuses dans le département vu la grande activité de la Résistance entre 1940 et 1944 – ont cependant été honorées.

Le 24 août dernier, l'ANACR a organisé à Barême un colloque - animé par Jack Moisy, membre de la Direction nationale - qui a rassemblé plus de 75 personnes, dont le Maire, M. Gibelin (fils de déporté-résistant), de nombreuses personnalités régionales parmi lesquelles le directeur de l'ONAC, les généraux Maurice Barret et Mass (président du Souvenir Français), Richard Cassin (un des plus jeunes maquisards de France, 15-16 ans), Lucien Fournier (rescapé du drame de la Favière), Daniel Bessman (qui dirigeait le 2^e détachement de la 5^e compagnie de FTP pourchassée par les Allemands) et le président départemental de l'ANACR, Charles Pellégrino (qui dirigea plusieurs actions spectaculaires et efficaces contre l'occupant en 1943 et 1944).

Le secrétaire, Jacques Teyssier, dans un rapide compte rendu d'activité, informa l'assistant qu'avec l'aide de la ville de Digne, du Conseil Général et du Souvenir Français, le comité va élever une stèle à la mémoire des F.F.I. qui sera inaugurée au mois d'octobre 2003. Et, dans un très court délai, sera apposée une plaque commémorative au carrefour de la Bégude, là où les soldats alliés et les combattants de l'intérieur ont fait jonction pour aller libérer Digne en 1944.

Au cœur des débats, les raisons motivant la demande d'instauration le 27 mai de chaque année d'une Journée nationale de mémoire de la Résistance, les origines de l'ANACR. Priront part à la discussion notamment Richard Cassin, Lucien Fournier, Daniel Bessman (qui transmit les salutations de Louis Blézy, Compagnon de la Libération), Étienne Brun, M. Gibelin, Suzanne Odru, ainsi que plusieurs autres camarades des Mées et Amis de la Résistance (ANACR). Jack Moisy rappela les fusillades et la destruction totale de tout le hameau d'Eauchaudes et du Serre, à Prads, où se tenaient respectivement des combattants de l'AS et l'infirmerie FTP.

Ce colloque, qui se voulait à l'origine plus orienté vers les actions des maquis des Trois Asses, a en fait été beaucoup plus large, ce qui a ouvert la perspective d'en organiser d'autres en différents points du département pour une approche plus précise de la réalité de la Résistance.

Concluant la séance, Jack Moisy exprima le souhait que la 3^e édition du livre de Jean Garcin, « De l'armistice à la Libération dans les Alpes de Haute Provence », en cours de réalisation, puisse intégrer quelques compléments issus des travaux de ce colloque de Barême.

AIN

Samedi 27 septembre, deux petites et proches communes de l'Ain ont été le lieu de deux rassemblements fort opposés : Evosges, qui paya un lourd tribut durant l'Occupation mais qui est affligée d'un maire FN est la disgrâce d'accueillir le congrès départemental de la formation lepéniste.

En protestation, à l'appel d'une trentaine d'organisations – parmi lesquelles une forte délégation de l'ANACR conduite par son président Robert Vollant – plusieurs centaines de personnes se rassemblèrent non loin de là, à Aranc. Une précision : 2 conseillers municipaux d'Evosges ont démissionné...

Toussaint GUERIN (Tarn)

Toussaint Guérin s'est éteint à 78 ans. Connu comme « le plus vieux marathonnier de France », il était trésorier départemental de l'ANACR du Tarn et membre du Conseil national de l'ANACR depuis 1992.

Louis CALAY, Henri CLAUDAUD, Léon GAUTHIER, André DELEGER (Haute-Vienne)

Louis Calay, alias « commandant Frédo », vient de disparaître à l'âge de presque 89 ans. Ardent militant syndicaliste avant la 2^e Guerre mondiale, il avait été blessé à la bataille des Ardennes en mai 1940. Entré dans la Résistance civile en octobre 1942, il fut un responsable actif de l'organisation dans le quartier nord de Limoges durant 20 mois. Menacé d'être arrêté par la Milice, il gagna le maquis de Blond où il devint, sous le nom de commandant « Frédo », commissaire aux effectifs FTP pour tout le secteur nord du département. Lors des combats de Blond (7 avril 1944), un de ses compagnons fut tué à ses côtés. Après la guerre, il aida Pierre Laborie à mettre sur pied l'ANACR de la Haute-Vienne. Membre du bureau départemental, il participa à de nombreuses commémorations et œuvra à la structuration des « Amis de la Résistance ». Louis Calay avait publié ses souvenirs dans un livre, « Nous avons combattu pour vos libertés ».

Mobilisé en avril 1940, affecté en Algérie en 1942, permissionnaire, Henri Clavaud est déporté à Cahors le 28 novembre 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord. Entré dans la Résistance après avoir repris son métier d'ouvrier, il cache à son domicile André Fontvieille-Aguier, Georges Marrane, responsable du FN clandestin pour la Zone Sud. Chargé du recrutement pour le maquis, il participe aussi à l'édition et à la diffusion de tracts et journaux clandestins, etc. Membre du Comité local de Libération de Saint-Junien, il participe à la prise de possession de la mairie et à la démission de FLUP et sera membre de la délégation municipale puis du Conseil municipal provisoire jusqu'aux élections du 17 mai 1945. Conseiller municipal de 1935 à 1951, il sera président des AC de Saint-Junien à partir de 1956.

Disparu à l'âge de 84 ans, Léon Gauthier entra très tôt dans la Résistance dont il créa le premier noyau à Cieux, se procurant des armes par l'intermédiaire de son beau-frère Puygrenier. Il occupa les fonctions de commissaire aux effectifs. Il était président de l'ANACR de Cieux-Oradour-sur-Glane. André Deleger, après un séjour dans les chantiers de jeunesse, réfractaire au STO, avait rejoint le 6^e bataillon de la 1^{re} brigade FTP du colonel Guinguin et participé à la libération du camp d'internement de Saint-Paul-d'Eyjeux, à des sabotages et réceptions de parachutages, à l'encerclement aboutissant à la libération de Limoges le 21 août 1944.

L'ANACR de la Haute-Vienne a aussi été éprouvée par la disparition de Roger LIUT, réfractaire au STO, incorporé dans l'équipe du capitaine Jean Renaudie, et qui participa à diverses actions dans la région du Mont-Gargan.

Léon GIRERD, Marcel CURTENAZ, Georges MARTIN (Ain)

Disparu à l'âge de 88 ans, Léon Girerd, ancien FTPF du 1^{er} bat. de l'Ain était titulaire des Croix de Guerre 39-45 (étoile de vermeil), de C.V.R. et du Combattant. Marcel Curténaz, décédé à 88 ans, Résistant, était président des anciens de Rawa-Ruska, membre de l'Association des Evadés de Guerre.

Robert KERNEC (Hauts-de-Seine)

Président adjoint du Comité ANACR de Montrouge, Robert Kerneac, ancien résistant des Côtes-du-Nord, n'est plus. Le comité de Montrouge déplore aussi la disparition de Pierre PALMIER.

Roger DEVRANT, Yves THOMAS (Morbihan)

Mobilisé à la déclaration de Guerre, Eugène Devrant participa en juin 1940 aux batailles de Gembloux et à la défense de la poche de Dunkerque à Malo-les-Bains. Pour ces faits, il reçoit la Croix de Guerre. Ayant rejoint la Résistance dans les Côtes-du-Nord, il participa, après le débarquement de juin 1944, à diverses opérations et est promu lieutenant dans les FTPF. En août 1944, il est sur le Front de Lorient et combat pour la libération de la poche à Erdevén jusqu'à la Libération.

Disparu à l'âge de 83 ans, Yves Thomas s'était engagé dans la Résistance au 1^{er} bat. FFI. Le 21 juin 1944, à Bosgolo-en-Colpo, au cours de l'attaque des Allemands contre la Cie Ferre, il est fait prisonnier et quoique blessé, il s'évade sous le feu nourri des Géorgiens. Par la suite, il réintègre sa compagnie et après la libération de Vannes, son bataillon prit position sur le Front de la Vaine de Pen Loe à Arzel.

L'ANACR du Morbihan a aussi été éprouvée par la disparition de Julien LE BRETON, qui participa à la libération du Morbihan, combattit avec le 7^e bat. FFI puis au 19^e dragon sur le Front de Lorient jusqu'à la capitulation de la poche de Pierre LE STRAT, engagé volontaire à 17 ans et qui, avec le 4^e bat. de rangers, combattit sur le Front de Lorient avant de poursuivre la lutte en Allemagne, d'Emilien LE HINGRAT, réfractaire au STO, qui intègra le 1^{er} juin 1944 la Résistance armée et participa à des réceptions de parachutages allemands et à continuer le combat sur le Front de Lorient, d'Adrien LE BIHAN, réfractaire au STO, entré au maquis de Botsegalo, qui participa à la libération d'Elven puis de Vannes les 4, 5, 6 août 1944 et combattit ensuite sur le Front de la Vaine, de Gildas LE ROIC et André BEDARD, qui participèrent à la Résistance dans le secteur de Buby et à sa libération avant de combattre sur le Front de Lorient jusqu'à la capitulation de la poche le 8 mai 1945.

SEINE-SAINT-DENIS

Le 20 juin dernier a été inaugurée à Saint-Denis une rue Auguste-Gillot, en présence de Simone Gillot, son épouse, Robert Chamberlain, Président-délégué de l'ANACR et secrétaire général adjoint du Conseil National de la Résistance (CNR), retraça les activités d'Auguste Gillot pendant l'Occupation, ainsi que sa participation au CNR au sein duquel il représentait le Parti communiste.

Patrick Braouezec, député-maire de Saint Denis, rendit hommage à l'action de celui qui fut l'un de ses prédécesseurs à l'hôtel de ville dionysien.

Jean RUFFIN (Cher)

Né en 1926, Jean Ruffin est décédé le 3 août 2003. Originaire du Saint-Amandois, il s'était engagé très jeune dans le combat et, en 1944 avait participé à la libération de Saint-Amand-Montrond. Militant communiste et syndicaliste CGT, il fut actif au sein de l'entreprise Cisa à Vierzon, et fut conseiller prud'homme. Son engagement politique et syndical se conjuguait avec sa volonté de témoignage et le devoir de mémoire. Il organisa fréquemment, avec les « Amis de l'ANACR des voyages à Oradour-sur-Glane. Il était un militant actif du comité de Vierzon de l'ANACR dont il était trésorier.

Jean LAVOYE (Aude)

Jean Lavoie alias « Cantonn » est décédé le 16 Août dernier à 84 ans. Il avait rejoint début Octobre 1943 le Maquis « Puy Chopine » dans le Puy-de-Dôme. En Novembre 1943 il rejoint l'Équipe spéciale F.T.P. de Clermont-Ferrand avec laquelle il participe de nombreux actes de Résistance contre l'ennemi et à l'attaque en gare de Clermont-Ferrand du transport de fonds de la Banque de France destiné aux forces d'occupation. A la suite de cette opération, son Groupe étant contraint de se disperser, il rejoint le Département du Pas-de-Calais. Arrêté sur dénonciation de la débauche et du « Arax », il est interné à la Maison d'arrêt de cette Ville jusqu'au 15 Mai 1944, avant d'être transféré à la Maison d'Arrêt de Douai où il est libéré 1^{er} Septembre 1944 grâce à l'avancée des troupes anglo-canadiennes. Il reprend du service dans les F.F.I. où, à compter du 1^{er} Août 1945, il est nommé sous-lieutenant. De là il rejoint l'École des Cadres d'Aix-en-Provence où le 1^{er} Juin 1946, il est promu au grade de lieutenant de réserve. Le 14 Juin 1951, le Secrétaire d'État aux Forces Armées accepte sa démission du Corps des Officiers de réserve ce qui lui permit de reprendre sa vie civile. C. V. R., Interne Résistant, il fut trésorier du Comité départemental de l'ANACR pendant de longues années.

Vincent EUVRARD (Hérault)

Néant que quelques jours communistes, Vincent Euvrard s'engage à 20 ans dans les Brigades Internationales en Espagne. Mobilisé en 1940 en Alsace, il y combat courageusement, ce qui lui vaut la Croix de Guerre. Puis son Régiment est dirigé sur la Norvège. A son retour en France, il est fait prisonnier lors de la débâcle et envoyé en Allemagne, au combat de Montferrier et à la libération de Montferrier. Inclus avec son groupe dans la 1^{re} Brigade légère du Languedoc, puis au 81st RI au sein de la 1^{re} Armée. Après les combats d'Alsace il continue la lutte en Allemagne où, à la tête de ses hommes, il est très gravement blessé, recevant alors sa 2^e Croix de Guerre. Civil, il continue sa croisée résistante. Elu Président départemental de l'ANACR de l'Hérault, il était Officier de la Légion d'Honneur.

Claudette JOUY, Roger SOURDAIS, Adelino MARCHETO (Saône-et-Loire)

Claudette Jouy, née 1924, fut l'agent de liaison du « capitaine Guy » au maquis de Brancion, effectua des transports de documents, d'armes, et conduisit des recrues au maquis. En août 1944, elle part avec Henri et Suzanne Vitrer au P.C. des FTP à la Rochette, où elle assure la liaison avec Micaël Cluny. Roger Sourdis, disparu en juillet dernier, fit partie des groupes francs du maquis de Colonge-en-Charolais. Il participa aux attaques du train blindé qui circulait entre Montceau et Montchanin, ainsi qu'à la libération du Creusot. Adelino Marcheto, né en Italie en 1921, ouvrier tulleur à Chagny, rejoignit les FTP dès le 1^{er} septembre 1941. En septembre 1943, il était chef du maquis de la Charmée (71) qui prit ensuite le nom de « groupe Jean Damichet ». La fusion des groupes « Jean Damichet », « Pierre Sémard » (que commanda également A. Marcheto) et « Guy Mocquet » aboutit à la création du « détachement du 14 juillet » qui s'installa à Montcoy (71) au début de l'année 1944, avant de constituer l'embryon du maquis de Yillargueau-La Madeleine à Saint-Martin-Bresse (71). Adjoint au responsable militaire du Front National de la Résistance, Georges Bonjour (« Xavier »), Adelino Marcheto fut arrêté en Côte-d'Or le 28 janvier 1944, déporté à Dachau d'où il fut rapatrié le 21 juin 1945.

Jean MONIER (Haute-Garonne)

Décédé à 92 ans, Jean Monier était avant guerre tapissier, décorateur au Théâtre du Capitole et l'un des organisateurs des Jeunes Gardes Socialistes, avec André Méric. Démobilisé en 1940, il entre dès la fin 1941 dans la Résistance active, au sein du Mouvement « Libérer et Fédérer », participant au recrutement parmi les anciens socialistes, dans les milieux francs-maçons, auprès de syndicalistes chrétiens et à la diffusion du journal du mouvement. Dès 1942, « Libérer et Fédérer » se met à la disposition du réseau de sabotage du SOE. Jean Monier participe à la recherche de terrains de parachutage, à la réception de ceux-ci, au transport et au camouflage des armes parachutées, au sabotage des voies ferrées et des lignes électriques. Fin 1943, il se consacre à l'organisation du maquis de Sainte-Croix-Volvestre. Après l'arrestation de Maurice Foinville en février 1944, Jean Monier entre au comité directeur de « Libérer et Fédérer ». Après le débarquement en Normandie, il rejoint le maquis de Sainte-Croix avec lequel d'autres maquis lui partent. Le 19 août 1944, à la libération de Toulouse, il est alors le « commandant Robert ».

VAUCLUSE

Le Comité ANACR d'Orange - 22 adhérents -, présidé par Etienne Mascie, fait partie du Comité d'Entente et de liaison des Associations Patriotiques d'Orange (CELA-PO). Mais, il ne bénéficie pas des « faveurs » de son Maire et Conseiller Général, qui se dit... apolitique.

Ainsi la subvention, qui s'élevait en 2002 à 90 € a été supprimée! Lors de leur dernière Assemblée générale au théâtre municipal, les Résistants d'Orange se sont élevés contre une décision qui en premier lieu hypothèque l'hommage aux disparus : la subvention finançait les gerbes...

André BALBIN (Mourthe-et-Moselle)

Disparu à l'âge de 95 ans, André Balbin, né en Pologne, avait vécu à Nancy en 1927. Déporté à Auschwitz, il y restera quatre années avant d'être transféré au camp annexe de Buna-Monowitz, où il s'évadera. Membre actif de l'ANACR et de la FNDIRP, il était attentif au devoir de mémoire, notamment en direction de la jeunesse.

Georges RAYNAL, Antoine MANZANARES (Aveyron)

Entré dans la Résistance, Georges Raynal rejoignit le maquis « Jean-Pierre », dirigé par son compatriote Pierre Monteil, et participa à de nombreuses missions. A la libération du Rouergue, il rejoignit la Première Armée, combattit en Alsace et participa à la capitulation du Reich jusqu'au 8 mai 45. Il était président de l'association Rhin et Danube du Nord-Aveyron et membre du Comité directeur départemental de l'ANACR Aveyron. Né en 1924, Antoine Manzanarès avait rejoint le maquis Stalingrad en février 1944. Jusqu'en août suivant, il participa à des transports d'armes, des sabotages de voie ferrée, des combats à Carmaux. Son ardeur dans l'action le fit remarquer et lui valut le grade d'adjudant puis - après les combats d'Alsace - de bénéficier d'un stage à Rouffach. Il continua la guerre dans la 3^e Cie du 51st RI puis au 151st RI de la 1^{re} Armée, et participa à l'occupation en Forêt Noire.

Acille GONGUET (Savoie)

Né fin 1912 dans l'Ain, Acille Gounguet fut mobilisé le 3 septembre 1939 et versé au 44^e bataillon de chars de combat. Blessé le 13 mai 1940, il est démobilisé le 27 juillet suivant. Travaillant dans un atelier de carrosserie à Paris, requis pour le STO le 21 janvier 1943, il s'évade du camp de Rullevent et le 22 février 1944 rejoint Paris où il vit dans la clandestinité. Echappant à l'arrestation le 19 mai 1944, il rejoint le 4^e bat. FTP de Maurienne, en Savoie. Après avoir participé à diverses actions clandestines et aux combats de la libération de la Maurienne (1^{re} citation à l'ordre de la brigade), il s'engage pour la durée de la guerre au 13^e BCA. Il participe aux combats du Roc Noir en Tarentaise pour la reprise du fort de la Fedoute du 23 au 31 mars 1945 (2^e citation à l'ordre de la brigade) avant de partir en occupation en Autriche jusqu'au 1^{er} mars 1946. Il était titulaire de la carte CVR, de la Médaille militaire et de la Médaille de la Résistance.

Aimé COULON (Haute-Loire)

Membre du Comité directeur départemental de l'ANACR, valeureux résistant du secteur du Haut Allier et fidèle adhérent, Aimé Coulon vient de nous quitter le 28 juillet à l'âge de 90 ans. Maire honoraire de la commune de Saint-Haon, il était ancien Croix de C.V.R., ancien combattant 39-40, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et des Palmes académiques.

Raymond ROSOTTI, Fernand DUFFOUGE-FAVRE, Charles PLASSARD, Albert GUY (Haute-Savoie)

Disparu à l'âge de 81 ans, Raymond Rosotti était originaire de la Vallée d'Aoste en Italie. D'une famille profondément démocrate, il déserta lors de l'attaque de la France par l'Italie fasciste et rejoignit le premier maquis valdôtain avec son frère, lequel devint un chef régional de la Résistance : tous deux prirent part à de nombreuses actions contre les troupes allemandes et italiennes. Venu s'installer en France, à Scionzier où il fonda une famille, Raymond Rosotti, membre du bureau ANACR de Cluses, avait reçu pour son combat au maquis la médaille d'or de la Résistance valdôtain et une pension militaire.

Fernand Duffouge-Favre, décédé à l'âge de 90 ans, avait mené une action efficace durant l'Occupation pour inciter les jeunes à refuser le S.T.O. et pour les organiser dans un maquis, dont il assurait le ravitaillement avec le concours financier des cheminots du dépôt SNCF du Fayet. Il fit ensuite rejoindre à ces jeunes le camp de Montfort, qui fut par la suite attaqué par les troupes italiennes. Arrêté le 30 juillet 1944 lors d'une rafle au dépôt SNCF, il fut relâché le 4 Août.

Charles Plassard, disparu à l'âge de 80 ans, avait rejoint un des maquis de Saône-et-Loire ayant constitué le 1^{er} détachement de Cluny dans les combats de la Libération. Il fit partie du Commando de Cluny qui s'illustra dans les combats du Doubs et dans les Vosges. En décembre 1944, ce commando attaqua Bourbache le Bas, libéra Rammersmatt, cubula les Allemands de Kirenbourg et entra en libération à Thann, où Charles Plassard fut blessé aux yeux. Au sein du 4^e bat. de choc constitué intégralement d'officiers et de soldats venus des maquis, il participa à la bataille d'Allemagne et la victoire du 8 mai le trouva à la frontière autrichienne à Lindau. Charles Plassard était titulaire de la Croix de guerre avec étoile de bronze, de la Médaille Militaire et avait été Chevalier de la Légion d'honneur.

Albert Guy, engagé très tôt dans la Résistance, arriva au maquis du Môle. Arrêté le 1^{er} avril 1944 lors de la rafle du Gilfre et emprisonné au Château d'Annecy puis à Compigne, il fut déporté au camp de Buchenwald-Dora, puis à Bergen-Belsen, avant d'être libéré le 15 avril 1945. Il était titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, la Médaille Militaire et sera fait Chevalier de la Légion d'honneur par le général de Gaulle.

Le Comité départemental de l'ANACR de Haute-Savoie a été endeuillé par la disparition à l'âge de 80 ans de Louis MORAND qui appartenait dans la Résistance à la section Lyautey sur le plateau des Glières avant d'être arrêté et déporté, de GRIMEAU AUGER, distingué par l'Ordre National du Mérite, de ROBERT BAUME, de Jean BOLLIVILLI, de Jean-Noël FERRIER, vice-président départemental des « Amis de la Résistance », de Violette MANAGLIER, « Amie de la Résistance ».

MONT-VALERIE : UN MONUMENT POUR LES FUSILLES

Il y a 43 ans, le Général de Gaulle inaugura le Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien, en hommage à tous ceux tombés dans la lutte contre les fascismes allemand, italien et japonais, tels les milliers de résistants assassinés par les nazis en cet endroit tragique ou non loin de là, comme à la Cascade du Bois de Boulogne, Place Balard et dans d'autres lieux de supplice proches.

Samedi 20 septembre 2003, en surplomb du Mémorial, face à la Chapelle où nombre de ceux qui allaient être fusillés au Mont-Valérien se sont recueillis, a été inauguré par le Premier ministre Jean Pierre Raffarin – sous forme d'une cloche œuvre du sculpteur Pascal Convert – un monument portant gravés les noms de plus d'un millier de suppliciés, dûment identifiés par une commission mise en place conformément à une loi votée en 1997 à l'initiative de Robert Badinter, une place étant laissée pour en ajouter au rythme de l'avancée de la recherche historique ; d'autres victimes – hélas sans doute les plus nombreuses – restèrent pour toujours anonymes mais collectivement présentes dans la mémoire de la Nation.

Parmi les personnalités officielles étaient présents MM. Hamlaoui Mekachera, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Veuves de Guerre, Charles Pasqua, Président du Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Préfet des Hauts-de-Seine, le maire de Suresnes et d'autres élus. L'ANACR était représentée par Robert Chambeiron, Président-délégué, secrétaire-général adjoint du C.N.R., Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Cécile Rol-Tanguy, membre du Comité d'Honneur, Jacques Weiller, Marcel Méry et Jack Moisy, secrétaire et membres du Bureau National, la Direction nationale de l'Association Nationale des Amis de la Résistance (ANACR) par Jacques Varin et Guy Deschamps.

Le monument dévoilé par le Premier ministre, plusieurs discours d'hommage furent ensuite prononcés devant de nombreux Compagnons de la Libération, Résistants de tous mouvements, dirigeants et représentants d'organisations patriotiques de la Résistance, de la Déportation et du monde combattant et membres des familles rassemblées dans la « Clairière des fusillés », émouvant lieu de leur martyre. Président de l'Association pour le souvenir des fusillés du Mont-Valérien, Georges Duffau rappela que « les fusillés au Mont-Valérien débutèrent le 15 décembre 1941 et ne prirent fin qu'avec la Libération de Paris en août 1944.

«Ceux qui tombaient, jeunes pour la plupart avaient des engagements idéologiques très variés, qu'ils soient communistes, socialistes, gaullistes, syndicalistes, non-inscrits dans une quelconque organisation, croyants ou non, ils se battaient pour la liberté, la justice, la solidarité, la démocratie. Leurs idéaux les unissaient quelles que soient leurs origines...»

«Le Mont-Valérien, haut lieu du martyrologe de la Résistance intérieure ne vit cesser les exécutions qu'avec la Libération de Paris,

autre symbole de l'union de toutes les forces résistances. Le Colonel Rol-Tanguy, chef des FFI de la Région Parisienne et le Général Leclerc reçurent conjointement la reddition du général von Choltitz, scellant par là l'unité des combattants.

«Aujourd'hui, nous honorons la mémoire des fusillés du Mont-Valérien, mais notre reconnaissance va au delà, à tous ceux qui en Région Parisienne et dans la France entière suivirent ce même chemin.

«Ce ne sont pas les fusillés qui ont gagné. Les vrais vainqueurs, ce sont eux, les martyrs qui sont tombés pour nous, pour nous léguer notre liberté...»

Robert Badinter, initiateur du projet de monument d'hommage aux fusillés du Mont-Valérien, s'attacha à montrer l'extrême diversité en même temps que la profonde unité de ces Français et étrangers qu'«un même idéal, la France et la Liberté, a réunis en ce lieu, en un même tragique destin, des hommes venus d'horizons divers. Combattants des F.T.P. ou de l'Armée Secrète, gaullistes ou communistes ; ceux-ci en grand nombre, professeurs ou ouvriers, Français ou étrangers, chrétiens ou juifs, nombreux eux aussi. Tous se sont retrouvés là. Dans la chapelle désaffectée, avant d'aller à la mort dans cette clairière. Certains portaient des noms à part, d'autres des noms difficiles à prononcer, mais tous étaient devenus des frères de sacrifice. Jamais la devise de la République n'a été plus éclatante qu'en ces moments

là : la Liberté était leur cause, l'Egalité leur condition, la Fraternité leur refuge.

« Je crois – poursuit Robert Badinter – que rien ne témoigne mieux de l'amour de la France et de la République que cette communauté de destins. Il est saisissant que soient tombés ici, pour elles, l'officier de marine d'Estienne d'Orves et le député communiste Gabriel Péri. Et, côte à côte, Claude Waroquier, vingt ans, militant de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) et Henri Bahtszok, vingt ans, fils d'ouvrier Juif polonais immigré, F.T.P., fusillés le 6 octobre 1943, et dont les dernières lettres à leurs parents bien-aimés, écrites à Fresnes, trois heures avant leur exécution, s'achèvent par les mêmes mots : «Je vous embrasse tendrement – Vive la France ! ». Tout comme il est symbolique que le 21 février 1944, à trois heures de l'après-midi, quelques minutes avant l'exécution de Manouchian, chef de la M.O.I., et de vingt-deux de ses camarades, aient été fusillés, dans la clairière, trois lycéens de Saint-Brieuc qui n'avaient pas vingt ans et dont je dis les noms : Yves Salaun, Pierre Le Cornec, Georges Geoffroy ». Il revenait au Premier Ministre, M. Jean-Pierre Raffarin, de dire, au nom du Gouvernement, tout ce dont sont redevables la France et les Français à celles et ceux qui vécurent leurs derniers instants dans cette clairière : «Ces hommes mais aussi ces femmes (...) ne sont pas morts en vain. Leur sacrifice n'a pas été inutile. Les

crimes barbares dont ils ont été les victimes ne sont pas restés impunis. Car c'est bien la République qui l'a emporté. Et c'est bien la France, telle qu'ils l'aimaient, telle qu'ils la voulaient passionnément, qui aujourd'hui leur rend hommage.

«La France, tous l'incarnaient, ici, au moment de tomber.

« Résistants, qui se sont levés pour refuser l'occupation, l'oppression, l'abaissement de l'homme. Résistants de toutes les tendances, cela a été dit. D'Honoré d'Estienne d'Orves, en août 1941 à Gabriel Péri, en décembre de la même année, dans ce long cortège de leurs camarades, Résistants et otages juifs, face à la tragédie monstrueuse des persécutions antisémites qui non seulement anéantissent leur communauté mais reste l'une des hontes de la civilisation. Et face à tous les retours possibles de ces hontes, notre révolte trouve ici la force de rester intacte.

« Otages, victimes d'une occupation sans cesse plus inhumaine et plus criminelle, ils sont les témoins de nos devoirs.

« Hommes de la Main d'œuvre Immigrée, Manouchian et les combattants de « l'Affiche rouge », fusillés le 21 février 1944. Etrangers d'origine et Français de cœur, ils versèrent leur sang pour la patrie des droits de l'homme.

« Au nom du Gouvernement de la République, je m'incline devant la mémoire de chacun de ces " visages de la France"... »

LA VIE A EN MOURIR, LETTRES DE FUSILLÉS (1941-1944)

Au 2^e trimestre de 1946, les éditions « France d'Abord », liées à l'Amicale des anciens FTP, association qui précède l'ANACR, publièrent un recueil de dernières lettres de fusillés montrant, entre autres, que le mouvement comprenait des ressortissants de diverses familles de pensée : les catholiques n'y sont pas rares. Ce livre n'était pas le premier, car il avait été précédé par la publication à Londres, manifestement alors que le combat pour la libération menait son plein, par la Société des Editions de la France libre, d'un premier ouvrage sous le titre «Morts pour la France » ; on y trouve une lettre d'un anonyme, datée de «fin juin 1944». Il y eut d'autres publications ultérieures, reprenant tout ou partie – et parfois sans autorisation – du recueil des «Editions France d'Abord».

«La vie à en mourir, lettres de fusillés (1941-1944)», que publient près de 60 ans plus tard les éditions Taillandier sous la direction de Guy Krivopiskio, qui les a choisies et présentées, est par son ampleur – plus de 120 lettres – et par ses sources, puisant largement dans les archives du Musée de la Résistance Nationale et de ses antennes régionales, une œuvre originale qui ajoute à ceux que nous connaissons déjà de bouleversants nouveaux témoignages de la grandeur morale de ces résistants dont l'ennemi nazi allait prendre la vie, parce qu'ils aimaient leur pays, parce qu'ils aspiraient à la liberté, parce qu'ils croyaient en la fraternité des hommes et des peuples.

Parmi ces ultimes témoignages d'amour pour la vie et les leurs mais aussi de foi dans la justice et l'issue du combat, ceux de Résistants parmi

les plus connus tels Honoré d'Estienne d'Orves, Jean Catelas, Désiré Granet, Guy Moquet, Marcel Langer, Félix Cadras, Jean Nicoli, Missak Manouchian ou France Bloch-Sarrasin.

C'est aussi avec la plus extrême émotion qu'on lit ces derniers mots d'autres martyrs moins célèbres mais tout aussi héroïques tel Henri Fertet, jeune lycéen de Besançon : «Quelle mort sera plus honorable pour moi ? Je meurs volontairement pour ma Patrie... Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau, ni être attaché, je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir. Un condamné à mort de 16 ans...» «Vive la France libre et heureuse, Vive le Parti Communiste», écrit Edgar Tarquin, menuisier charpentier de Marseille, fusillé le 21 septembre 1943. «J'offre ma vie pour l'église, pour le diocèse, pour la France...», écrit l'abbé René Bonpain, entré en résistance avec le réseau «Alliance» et fusillé au fort de Bondues le 30 mars 1943. «VIVE LA FRANCE» écrit en majuscules pour terminer sa dernière lettre Léon Goldberg, né dans une famille juive de Pologne en 1924, et qui est fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien...

Quant aux notes explicatives et aux notices biographiques rédigées par Guy Krivopiskio, elles humanisent encore plus s'il en était besoin ces textes, en aidant à mieux connaître ceux qui les ont écrits en ces derniers instants tragiques.

«La vie à en mourir, lettres de fusillés (1941-1944)». Préface de François Marcot, lettres choisies et présentées par Guy Krivopiskio. Editions Taillandier, 21 €

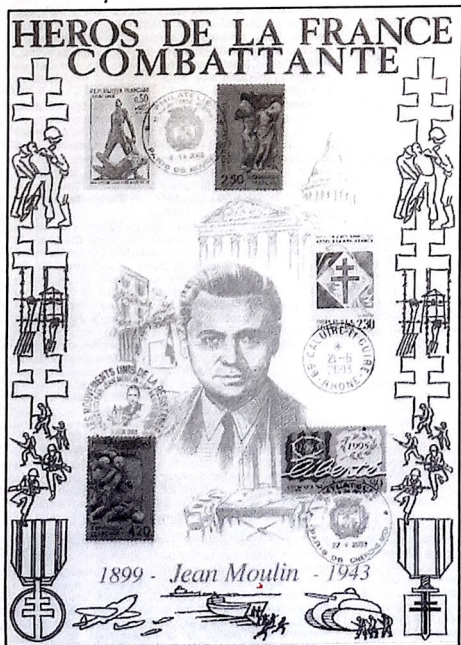
AR ZENITH

«Ar Zénith», c'est le premier navire civil, une dundee de 21 mètres, courrier de l'île de Sein, qui mit le cap sur l'Angleterre le 20 juin 1940, au lendemain de l'appel du général de Gaulle à la rejoindre pour continuer la lutte. Ce monument historique flottant était devenu une épave que l'« Association Pour Perpétuer l'Esprit de Liberté – Ar Zénith » s'est donnée pour mission de restaurer, avec le concours notamment du ministère de la Culture, du Conseil Régional de Bretagne, du Conseil général d'Ille-et-Vilaine et de la ville de Saint-Malo.

Comme cela se fait dans les pays anglo-saxons, le navire original sera exposé sous abri et ne naviguera pas. Mais une réplique – d'une durée de vie pouvant atteindre un siècle – pourra, sous forme de musée itinérant, aller dans tous les ports de France et de la côte Sud de l'Angleterre – jusqu'à Paris et Londres – pour dire aux jeunes ce que fut l'épopée de la Résistance et de la Libération.

Les animateurs de l'A.P.P.E.L.-Ar Zénith, présidée par Jean-François Esmelin, ambitionnent aussi, grâce à ce bateau, d'organiser chaque année une régata avec une partie française et une partie britannique, régata qui le 14 juillet arriverait à Saint-Malo, où seraient remises aux vainqueurs une coupe des «Français Libres» et une coupe de la «Résistance».

A.P.P.E.L.-Ar Zénith, 1, esplanade du Commandant-Menguy – 35400 SAINT-MALO. Tél : 02 99 81 64 76.



HOMMAGE A JEAN MOULIN

Notre camarade Jean Couturier, résistant et maquisard d'Auvergne, a créé en 1970 l'association A.M.I.S., qui regroupe 500 professionnels de la Santé passionnés de l'histoire de la France des années 40, authentifiée par les timbres et les oblitérations postales commémoratives concordantes.

Désormais, plus de 1500 documents et souvenirs retracent les tragédies que nous avons connues, que nous avons vécues. A.M.I.S., c'est aussi l'aide aux plus démunis dans le monde, puisqu'elle est également humanitaire. Elle fut seule à célébrer aux plans historique et philatélique le 60^e anniversaire des derniers jours de la vie de Jean Moulin, de son martyre et de sa mort. L'encart illustré et oblitéré sur soie reproduit ici est représentatif de la qualité et de la concordance des documents mis en œuvre par A.M.I.S. Mais il existe également 4 enveloppes illustrées différentes et 3 cartes postales (dites cartes maximum).

En 30 ans, plus de 150 souvenirs, réalisés en petit nombre (moins de 1000), ont honoré Jean Moulin. Quelques exemplaires sont toutefois encore disponibles. Au plan de la Résistance, toutes les régions de France sont également présentes dans cette collection qui ne pouvait émaner que de l'un des nôtres.

Pour en savoir plus et pour laisser trace de notre passé, car les souvenirs philatéliques ne se détruisent jamais, écrivez ou téléphonez à Jean Couturier, Asso A.M.I.S., B.P. 75 01400 Châtillon sur Chalaronne, Tel 04 74 55 03 34

(1) Assistance Médicale Inter-santaire (A.M.I.S.)

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

Rédaction - Administration
79, rue St-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication: Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France 9 €
Etranger 12 €
Abonnement de soutien 15 €
Le numéro 2 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications
et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Incoipo Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60